Entre savoir et imaginaire : les représentations de l'occitan dans l'enquête Coquebert de Montbret (1806-1812)

Sven Ködel[1]

[1]Deutsches Historisches Institut Paris

Entre 1806 et 1812, le ministère de l'Intérieur français enquête sur les parlers de l'Empire napoléonien, mobilisant des centaines de correspondants et d'informateurs sur tout le territoire. Ceux-ci n'envoient pas seulement des échantillons linguistiques, ils expriment également leurs connaissances et leurs opinions sur les idiomes observés, se positionnent entre, d'un côté, le français devenu langue nationale, et de l'autre, le patois qui est la langue qu'ils pratiquent ou au moins côtoient au quotidien. Car la majorité des informateurs locaux sont bilingues, francophones et patoisant, ancrés dans leurs cultures régionales, mais tournés vers le français par leur éducation, leur métier ou leur aspiration. Ce sont des maires des petites villes rurales, des juges de paix, des curés de campagnes et d'autres notables locaux, plus rarement des membres d'une société savante de province. En faisant appel à leur concours, l'enquête est génératrice d'un discours sur les langues et dialectes qui fait apparaître à la fois un savoir et un imaginaire des parlers locaux, des « visions de l'idiome natal » selon R. Merle (2010), à différencier du regard sur l'Autre, véhiculé dans les lettres des préfets et des deux Coquebert de Montbret, père et fils, qui dirigent l'enquête.

L'enquête témoigne ainsi d'une « conscience de langue » (Merle 2006) de laquelle émane une réflexion théorique et pratique sur les parlers de France qui se situe tout au début des études romanes du XIXe siècle (voir Martel 2017, pour l'exemple de l'occitan alpin). Or, les résultats matériaux et les prises de parole diffèrent sensiblement, aussi bien par leurs contenus que par leur quantité, entre le Nord et le Sud de la France, entre les espaces d'oc et d'oïl. De là se pose la question de savoir si le Midi occitan a particulièrement contribué à l'impact que l'enquête du Premier Empire a eu sur la réflexion érudite sur les langues romanes de France au début du siècle.

La communication se propose de comparer l'enquête entre oc et oïl pour montrer l'originalité de l'apport occitan et mieux distinguer l'identité linguistique et culturelle du Midi telle qu'elle ressort du corpus des réponses. Elle regardera également son impact au sein des sociétés et académies savantes associées à l'enquête, notamment la Société des Antiquaires de France, et abordera le

« rendez-vous manqué » entre les Coquebert de Montbret et les études romanes à partir de l'analyse du fond occitan de leur bibliothèque privée.

Références

Martel, Philippe (2017). « Paraboles, fables et fariboles : la découverte de l'occitan alpin au XIXe siècle ». In : *Lapurdum* 20, p. 103-114. DOI : `https://doi.org/10.4000/lapurdum.3505`.

Merle, René (2006). « Autour de l'enquête sur les patois de 1807. Conscience de langue : vers l'éclatement ou vers l'unité ? L'exemple de la Bresse ». In : *Lengas. Revue de sociolinguistique* 60. DOI : `https://doi.org/10.4000/lengas.5043`.

— (2010). *Visions de l'idiome natal à travers l'enquête impériale sur les patois (1807-1812)*. Canet en Roussillon.